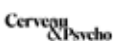


18^E ÉDITION | FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SCIENTIFIQUE

PARISCIENCE

FICHE D'ACCOMPAGNEMENT

Edition scolaire 2022

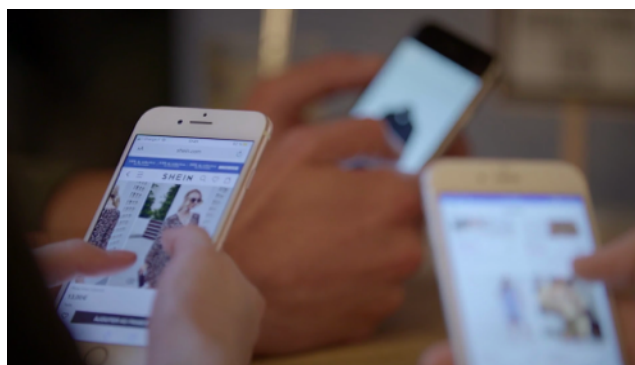


Fast Fashion – Les Dessous de la mode à bas prix

Sommaire

Fast Fashion – Les Dessous de la mode à bas prix.....	1
Ressources diverses.....	2
Notions et infos clés.....	3
Ressources des partenaires scientifiques et audiovisuels.....	9

Fast Fashion - Les Dessous de la mode à bas prix / Écrit et réalisé par Gilles Bovon, Edouard Perrin 54 min - France - 2020 © ARTE France - Premières Lignes Télévision Avec la participation de RTBF, RTS Diffusion française : ARTE



©Premières Lignes Télévision – 2021

Dans leur course perpétuelle à la nouveauté et aux profits, les multinationales de la mode ont consacré l'émergence d'une industrie de l'oubli. Une mode amnésique, tournant au rythme effréné des tendances de la rue avec des dizaines de nouvelles collections différentes chaque année, de médiocre qualité, à l'obsolescence programmée. Le fonctionnement de cette industrie pose question : en plus d'épuiser les ressources humaines des innombrables sous-traitants en Asie mais aussi en Europe occidentale, elle épuise également les ressources naturelles et pollue les airs, les sols, les eaux et les corps pour produire au final des millions de tonnes de déchets toxiques. Ce modèle très profitable nous séduit cependant tous et toutes mais la découverte des enjeux sanitaires, sociaux et environnementaux qui en découlent ne devrait-elle pas nous faire remettre en question nos modes de vie et de consommation ?

Canal U :

- [La production textile délocalisée – « Ouvrières du monde »](#)
- [Séminaire : teintures et colorants](#)
- [Arlette Popineau, ancienne surjeteuse puis ourdisseuse \(secteur lingerie\), puis teinturière et thermocolleuse chez Robinet](#)
- [Quoi de neuf au royaume des textiles ?](#)
- [Les nouveaux équilibres du monde : quelle présence chinoise en Afrique ?](#)

Articles :

- [La mode sans dessus dessous](#)
- [Le revers de mon look](#)
- [Mode et pollution : l'impact de la fast-fashion sur la planète](#)
- [Fast Fashion et slow fashion : définition et enjeux](#)

Podcasts :

- [La Fast Fashion : quelles sont les conséquences ?](#)
- [La fast fashion est-elle passée de mode ?](#)

Notions et infos clés

Intervenant.e.s :

Nicolay Anguelov, professeur d'économie, Université de Massachusetts, Dartmouth

Javier Canas Caramelo, fondateur des Ateliers Etiem et ancien associé d'Amanzio Ortega

Christophe Alliot, chercheur en économie et fondateur de Basic

Marine Olacia, styliste

Daniel Brix Hesselager, fondateur de Rains.

Alex Genevsky, département de management et de marketing, Université Erasmus, Rotterdam

Nikalaus Hammer, chercheur spécialiste du monde du travail, Université de Leicester

Rishi Sharma, département ventes et marketing, groupe Aditya Birla.

Paul Blanc, médecin spécialiste de la médecine du travail

Saeed Khilji, fondateur de Figure Fashion 8

Ranglal Badana, ancien ouvrier, Birla

Prabhullal Badana, ancien ouvrier, Birla

Ashok Porwal, ancien ouvrier, Birla

Shrichand Chawla, ancien médecin à l'hôpital de Birla

Abhishek Chaurasia, étudiant en droit

Devesh Kumar, habitant d'un village proche de l'usine Birla

Heike Derwanz, anthropologue, université d'Oldenburg

Vocabulaire

- chaîne de production

- droit du travail

- viscose

- placement de produit

- sous-traitance

- disulfure de carbone

De nos jours, l'industrie de la mode fait partie de notre quotidien et une personne sur deux a une application de shopping en ligne sur son téléphone.

56 millions de tonnes de vêtements sont vendues chaque année. Cette industrie génère ainsi 3000 milliards de dollars.

Comment l'industrie du textile parvient-elle à attirer un tel nombre de consommateurs ? Quelles conséquences un tel marché a-t-il sur les individus qui y participent et sur la planète ?

Les stratégies adoptées par les marques

Le cas Zara

Zara possède 7500 boutiques dans plus de 100 pays dans le monde. La marque produit également 65 000 nouveaux modèles par an. En comparaison, les autres marques proposent en moyenne 5000 nouveaux modèles par an.

Amanzio Ortega, la 6^{ème} fortune mondiale, est à la tête du groupe Inditex dont fait partie la marque Zara.

Créée au XX^{ème} siècle, la marque a originellement pour ambition de démocratiser l'accès aux vêtements inspirés de la haute couture. Zara, c'est donc l'histoire de la revanche des petits provinciaux de Gallice contre le milieu du luxe. C'est en assistant à un défilé de mode parisien en 1968 que les fondateurs de la marque ont décidé de reproduire ces modèles, mais en utilisant des matériaux bon marché.

Zara peut mettre 4 semaines entre la décision d'un nouveau modèle et la mise en vente de celui-ci. En moyenne, ce processus de création prend plusieurs mois chez les autres marques. Mais comment la société parvient-elle à produire si rapidement un grand nombre de produits ?

Le secret de la marque réside dans sa chaîne de production : la société possède et maîtrise l'entièreté des étapes de la création du vêtement, ce qui lui permet d'imposer son rythme frénétique.

Ces méthodes perdurent de nos jours : en effet, les designers de la marque sont couramment envoyés dans les magasins d'autres compagnies de vêtements moins abordables de manière à s'en inspirer pour leurs propres dessins. Mais cette technique peut avoir de graves conséquences juridiques : en effet, Zara demande à ses concepteurs de créer au minimum 7 différences entre le

produit originel et le vêtement final, de manière à éviter tout conflit juridique avec les autres marques.

Il arrive cependant que des marques se rebellent et attaquent Zara pour cette méthode : Rains, entreprise danoise qui doit sa réussite à ses imperméables, a ainsi vu un de ses produits phares volé par Zara. Rains a donc porté plainte pour plagiat, et remporté son procès contre la marque.

Mais toutes les marques n'ont pas les moyens d'attaquer en justice le géant de la mode : selon les équipes de Rains, déposer une plainte leur a ainsi coûté plus de 300 000 euros. **Qu'arrive t-il alors aux marques qui n'ont pas les moyens d'attaquer en justice Zara ?**

Le gaspillage

La fast fashion produit et surproduit : en conséquence, 400 millions de tonnes de textile sont mises à la poubelle chaque année en Europe.

Or, à peine 1% des vêtements peuvent être revalorisés et vendus en seconde main : l'immense majorité d'entre eux sont donc détruits.

C'est donc non seulement à la surconsommation mais au gaspillage que nous pousse la fast fashion.

Les nouvelles armes de la vente en ligne

Le développement de la fast fashion repose notamment sur le commerce en ligne. Ces marques délaissent en effet la publicité traditionnelle. Or, la promotion de ces vêtements est de plus en plus réalisée par de nouveaux acteurs majeurs de la mode : les influenceur.euses.

Les réseaux sociaux ont en effet révolutionné les stratégies adoptées par les marques pour faire la promotion de leurs produits. Plus de la moitié des publications d'Instagram sont de nos jours consacrées à la beauté.

Camille Callen, alias Noholita, a plus d'un million d'abonnés sur Instagram. Elle fait notamment dans ses vidéos la promotion de vêtements issus de la fast fashion.

L'influenceuse est rémunérée en fonction des achats rapportés par sa présentation : elle peut ainsi toucher jusqu'à 5000 euros pour une vidéo.

Noholita souligne d'ailleurs la dimension attractive de la fast fashion : rapidité de livraison, prix bon marché et diversité des produits attirent un grand nombre d'influenceurs comme de consommateurs.

On sait qu'un individu passe en moyenne entre 2 et 3 heures devant son téléphone : les réseaux sociaux constituent donc un outil majeur des marques de la fast fashion pour mettre en avant leurs produits.

Neuro-marketing : créer la pulsion d'achat chez les consommateur.trices

Il existe selon Alex Genevsky plusieurs méthodes pour pousser l'utilisateur.trice à acheter un produit. L'une des plus efficaces consiste à utiliser le circuit de la récompense, mécanisme du cerveau du consommateur qui lui donne une sensation de plaisir lors de l'achat. La première arme pour y parvenir est le prix du produit. Lorsque le vêtement est particulièrement bon marché, et notamment lorsque le prix de ce dernier est moins élevé que chez les autres marques, l'acheteur.euse a l'impression de faire des économies. Plus les prix sont bas, plus on est donc tenté d'acheter en grande quantité.

Boohoo : géant de la fast-fashion en ligne

La marque Bouhou est peu connue du grand public. Pourtant, c'est un géant de la fast fashion : en 2019, le chiffre d'affaires de cette marque a ainsi frôlé le milliard d'euros. Sur leur site, une robe est vendue 9 euros. Pourtant, cette dernière a été fabriquée en Europe, dans la ville de Leicester, située au Royaume-Uni .

Cette ville était la capitale de la bonneterie anglaise dans les années 1970, et est de nos jours connue pour ses multiples ateliers. En dépit du code du travail censé être appliqué au Royaume-Uni, les employé.e.s qui y travaillent ont des conditions de travail déplorables.

Le cas Leicester

Leicester est situé au cœur de l'Angleterre. Sa situation géographique fait donc faire des économies aux marques qui y font fabriquer leurs produits le temps et le prix du transport.

Ces ateliers ayant toujours du tissu en stock, leur proximité géographique des points de vente leur permet donc de répondre rapidement aux besoins des clients. Boohoo parvient ainsi à être deux fois plus efficace que Zara, en réalisant ses nouveaux modèles en à peine deux semaines. Mais cette rapidité d'exécution a un prix.

Cette organisation millimétrée repose sur un système opaque de sous-traitance en cascade. Au sommet de cette structure pyramidale, quelques marques très puissantes demandent à un grand nombre de sous-traitants de réaliser des commandes en un temps record. Ces sous-traitants sont donc en concurrence : obligés de prendre toutes les commandes, ils sont forcés de faire sous-traiter eux-mêmes ces commandes à d'autres ateliers. **C'est donc un système en cascade.**

Des conditions de travail illégales

Tania, journaliste, nous fait découvrir via une caméra cachée les conditions de travail déplorables des ateliers de Leicester : fenêtre obstruée, absence de chauffage, période d'essai non rémunérée, salaires illégaux... Les employé.e.s, payé.e.s 3 euros de l'heure – ce qui ne correspond même pas à la moitié du salaire minimum en Angleterre – travaillent 10 à 14 heures par jour. Les vêtements produits dans ces conditions seront vendus par une des marques du groupe Boohoo, Pretty little thing.

Si un vêtement a parfois un prix faible sur le marché, il a donc en réalité un coût humain bien plus important.

En raison de ces conditions de travail, de nombreuses marques refusent désormais de s'approvisionner à Leicester. Mais Boohoo et sa marque Pretty little thing continuent de se fournir dans ces ateliers.

La marque a refusé de participer au documentaire. L'équipe de tournage s'est donc rendue à l'inauguration du showroom parisien pour interroger Umar Kamani, le fils du fondateur de Boohoo. Mais lorsque les deux co-réalisateurs l'interrogent sur les conditions de travail des employé.e.s, l'équipe est jetée dehors.

L'impact environnemental

Produire des vêtements à bas prix n'a pas seulement des conséquences sur les humains : la fast fashion a également un impact désastreux sur l'environnemental.

Le textile constitue en effet la 2^{ème} industrie la plus polluante au monde. Pour produire une tonne de textile, une usine pollue en moyenne 200 tonnes d'eau.

Les entreprises ont conscience de ce qu'en pense l'opinion publique, et tentent de se donner une image plus respectueuse de l'environnement. La **viscose**, une forme de soie artificielle bon marché, constitue la figure de proue de cette tendance faussement écologique.

La société Birla : une production de viscose aux conséquences dramatiques

Birla est très populaire auprès des grandes marques : Asos se fournit ainsi dans leurs ateliers.

Selon Birla, la viscose, produit issu du bois, constitue un produit respectueux de la planète. Mais pour parvenir à transformer cette matière végétale en tissu, il faut utiliser un grand nombre de produits chimiques, à l'instar du disulfure de carbone – ou CS₂.

En Inde, à Nagda, on trouve l'usine historique du groupe Birla, où 5000 ouvriers travaillent jour et nuit.

Hautement toxique, le CS₂ est très dangereux pour les employé.e.s. Or, ce gaz s'évapore dans l'atelier dans lequel les ouvriers travaillent. Ces derniers filtrent également le CS₂ à la main avec du tissu, et n'ont jamais été prévenus par l'entreprise du risque qu'ils couraient en utilisant de telles méthodes. Infarctus, paralysie, anomalies de croissance et même perte de la parole touchent donc une importante partie des employés. Les cas les plus graves étaient d'ailleurs soignés dans le propre hôpital de l'usine, pour éviter d'alerter les autorités locales.

Mais les habitants des villages environnants sont eux aussi touchés par ces maladies. En effet, l'usine de Birla déverse dans la rivière les produits toxiques. Une enquête visant les pratiques de Birla et leur impact sur la santé des employé.e.s est en cours.

Depuis 2018, la compagnie donne de l'eau potable aux familles de ces villages, mais ne prend pas en charge les autres usages : par conséquent, les agriculteurs utilisent donc toujours l'eau polluée par la rivière pour arroser leurs cultures.

Ressources des partenaires scientifiques et audiovisuels

L'OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

L'Office français de la biodiversité, issu en 2020 du regroupement de l'Agence française pour la biodiversité (AFB) et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) propose, en ligne, une variété de ressources, notamment des ressources pour les enseignant.e.s et de nombreuses actions à réaliser au sein des établissements scolaires. Découvrez le site de l'Ofb ici. De nombreuses pages permettent d'en découvrir davantage sur :

- [La biodiversité de manière générale.](#)
- [La biodiversité et les espèces présentes en France](#), à travers une rubrique présentant de nombreuses actions comme l'application INPN Espèces permettant de découvrir la diversité des espèces présentes autour de vous et de devenir acteurs, la liste rouge de l'UICN, les actions de préservation...
- [La biodiversité à l'école.](#)
- [Les bons gestes pour préserver la biodiversité.](#)

Une série de 13 vignettes vidéo de sensibilisation est également disponible sur sa chaîne YouTube (humour, biodiversité, court métrage...). [Découvrez la série de courts métrages.](#)

En 4 vidéos courtes, la série animée **Patatras !** permet également au public familial de découvrir les liens qui unissent les êtres vivants au sein de la biodiversité :

Épisode 1 : [Orque'n roll en Alaska](#)

Épisode 2 : [Le retour du grand gentil loup](#)

Épisode 3 : [Herbivores crossing](#)

Épisode 4 : [SOS taxi pour les graines](#)

De nombreuses ressources pour les élèves et les enseignant.e.s sont disponibles sur le site. Des livrets, des kits à destination des enseignant.e.s ou encore des propositions d'activités sont accessibles, pour s'engager avec les élèves dans la protection de la biodiversité. Les livrets « Quelle belle planète » ou encore « Tous acteurs pour préserver la biodiversité » sont téléchargeables sur le site, des livrets de sensibilisation à la biodiversité, spécialement dédiés au jeune public :

- [Quelle belle planète](#)
- [Tous acteurs pour préserver la biodiversité](#)

MNHN / INPN – Inventaire national du patrimoine naturel

Définition de la biodiversité : <https://inpn.mnhn.fr/informations/biodiversite/definition>

- Portail de l'INPN : <https://inpn.mnhn.fr/accueil/index>
Vous y trouverez des fiches espèces, des galeries de photos et bien d'autres données encore !
 - Livret 2021 « 100 chiffres expliqués sur les espèces » <https://inpn.mnhn.fr/docs/communication/livretInpn/Livret-INPN-especes-2021.pdf>
-

EDUC'ARTE

Educ'Arte est une plateforme pédagogique en ligne regroupant une variété de ressources (films, séries, courts métrages...) et d'outils au service des enseignant.e.s et de leurs élèves. À la suite du festival, chaque enseignant.e se verra attribuer un code qui lui permettra de découvrir son contenu gratuitement et ce pendant un mois et demi. Vous y trouverez des ressources permettant de développer les problématiques abordées à Pariscience 2021 : <https://educarte.arte.tv/>

De nombreux documentaires, sélectionnés dans les précédentes éditions scolaires du festival Pariscience, y sont disponibles :

- Tsunamis, une menace planétaire, de Pascal Guérin (Pariscience 2020 – Compétition Lycéens) : <https://educarte.arte.tv/program/tsunamis-une-menace-planetaire>
- Microbiote, les fabuleux pouvoirs du ventre, de Sylvain Gilman et Thierry de Lestrade (Pariscience 2019 – Compétition Lycéens) : <https://educarte.arte.tv/program/microbiote-les-fabuleux-pouvoirs-du-ventre>
- Série Points de repères, de Pierre Lergenmüller : série d'animation qui revisite la grande histoire à travers les événements en apparence mineurs qui ont façonné son cours. (Pariscience 2018 – Hors compétition Collégiens) : <https://educarte.arte.tv/thematic/points-de-reperes-tous-les-episodes>
- Les Mondes perdus – Le Mystère des dragons à plumes, de Emma Baus et Bertrand Loyer (Pariscience 2017 – Compétition Collégiens) : <https://educarte.arte.tv/program/les-mondes-perdus-le-mystere-des-dragons-a-plume>
- Xenius, le magazine de la connaissance d'ARTE (plusieurs épisodes sélectionnés) : <https://educarte.arte.tv/thematic/xenius-tous-les-episodes>

ADAV

Sciences de la terre, faune, flore, sciences de la vie, histoire, santé, astronomie, série d'animation pour les plus petits : plusieurs milliers de films scientifiques grands publics ou spécialisés, accessibles au monde de l'éducation (universités, lycées, collèges, écoles, médiathèques, associations, etc.) sont à découvrir dans le catalogue ADAV. Partenaire de Pariscience 2021, l'ADAV propose, pour les usages des enseignant.e.s en classes, une sélection de films programmés durant les dernières éditions scolaires du festival, disponibles en DVD :

- **À l'écoute de la nature de Jacques Mitsch** (Sélection écoles élémentaires – Pariscience 2020 et 2021)
- **Bonjour le monde de Eric Serre et Anne-Lise Koehler** (Série de courts métrages d'animation - sélection écoles élémentaires – Pariscience 2019 et 2020)
- **Quand les animaux emménagent en ville – Les grandes plaines de Guy Beauché et Sébastien Lafont** (Également disponibles les 2 autres épisodes de la série : « La côte ouest » et « La grande forêt de l'est ») (En compétition Jury en Herbe – Pariscience 2020)
- **L'Odyssée interstellaire** de Vincent Amouroux et Alexandre Barry (Série – Épisodes en Compétition Collégiens et Lycéens – Pariscience 2018 et 2019)
- **Le Ille Reich n'aura pas la bombe** de Nicolas Jallot (Hors Compétition Lycéens – Pariscience 2019)
- **Sauvons le vison d'Europe** de Frédéric Labie et Nicolas Goudeau-Monvois (Compétition Lycéens – Pariscience 2019)
- **Microbiote – Les Fabuleux pouvoirs du ventre** de Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade (Compétition Lycéens – Pariscience 2019)

Pour tout renseignement ou inscription : <https://www.adav-assoc.com/> - contact@adav-assoc.com

CANAL-U

En source documentaire complémentaire pour les enseignant.e.s (accessibles pour des lycéens confirmés), vous trouverez ci-dessous un lien vers une sélection de ressources abordant des thématiques liées à la programmation scolaire : <https://pariscience.fr/canal-u-ressources/>

ET DÉCOUVREZ BIEN PLUS ENCORE !

Découvrez une riche variété de ressources, mises à disposition en ligne par les partenaires scientifiques et audiovisuelles du festival Pariscience : <http://pariscience.fr/ressources-des-partenaires-scientifiques-et-audiovisuelles/>